

## Paroles paroles



Geoffroy Delorme dans la forêt domaniale de Bord-Louviers, à l'est de la Normandie. GEOFFROY DELORME

# L'homme chevreuil

La vie  
au fond  
des bois

Geoffroy Delorme a vécu sept ans en forêt, seul, partageant le quotidien des chevreuils jusqu'à se faire adopter. Un livre étonnant raconte son expérience, posant un regard aussi inquiet qu'exalté sur notre rapport avec la nature sauvage.

## Fabrice Gottraux

**G**eoffroy Delorme n'est pas fou. Quand bien même son expérience relève sans doute de l'insensé. Seul pendant sept ans au fond d'une forêt normande, le jeune homme a partagé son quotidien avec les chevreuils. Dormir sous les arbres, chercher sa nourriture, ne pas mourir de froid. Geoffroy Delorme a tout vécu, de la naissance d'un faon à la mort de ses congénères. De la tristesse et de la joie. Onze ans plus tard, un livre paraît, qui narre cette fugue, «L'homme-chevreuil. Sept ans de vie sauvage», aux Éditions Les Arènes.

Geoffroy Delorme avait 16 ans quand tout a commencé. Des années plus tôt, on l'avait sorti de l'école pour suivre une scolarité à domicile. Un enfant en chambre, tout ce qu'il ne souhaitait pas. Lire tous ces livres? Que de belles choses, en effet. Mais que faire de sa solitude, sinon s'échapper, sinon partir en exploration? La présence d'un père féru de botanique aura-t-elle aidé à trouver la piste à suivre? Jardin, haie, bosquet: l'enfant s'en va toujours plus loin. Jusqu'à ce jour précieux, unique en son genre. Devenu adolescent, il traverse définitivement la barrière menant aux bois. La forêt domaniale de Bord-Louviers n'a rien d'un sanctuaire sylvestre. On entend les tronçonneuses, on voit passer les joggeurs. Cinq kilomètres, c'est la distance qui le sépare de la maison parentale. Qu'il ne fréquentera plus qu'à de rares occasions, lorsque l'hiver devient trop pénible, lorsque le corps vient à flancher. Mais l'homme-chevreuil est bien décidé. Sept ans durant, il ne quittera plus son territoire, se mêlant aux chevreuils, ses «amis», sa «famille», qu'il approche en douceur avant d'être adopté par la troupe des graciles ongulés.

Cette histoire rappelle-t-elle les enfants-loups? Les explorateurs solitaires, les ermites de la décroissance? Geoffroy Delorme n'est ni un saint, ni un sauvage. Le garçon est même assez volubile. Sept ans dans les bois à converser avec les bêtes ne lui ont pas ôté la parole.

### **Votre premier langage, c'est la photo?**

D'abord, c'est le dessin qui m'attirait. Enfant déjà, j'y trouvais un univers dans lequel me réfugier. Malheureusement, de telles études coûtaient trop cher. Si j'ai opté pour la photo, c'est pour une autre raison. Parce que ça faisait sens de garder



un portrait des chevreuils. Mais je ne me considère pas photographe animalier, ni même photographe.

### **Et l'écriture?**

J'ai toujours beaucoup lu. Notamment de la littérature naturaliste. Des auteurs russes en particulier, qui savent rendre par une poésie magnifique la nature dans toute sa rudesse. Adrien Le Corbeau également: «Le gigantesque» m'a beaucoup inspiré, qui raconte la vie d'un séquoia de la petite graine qui tombe jusqu'à la mort de l'arbre au bout de 3000 ans.

### **Dans votre propre récit, on devine une rupture profonde. Que s'est-il passé?**

J'étudiais par correspondance. Je vivais en famille. Pourtant, je ressentais un grand manque de reconnaissance et de vie sociale. Mais je ne m'en rendais pas compte. Quand je suis arrivé en forêt, que j'ai rencontré les premiers chevreuils, que j'ai rencontré *Daguet* (ndlr: le premier cervidé avec lequel l'auteur a «sympathisé»), ils m'ont fait m'intégrer dans une société idéale. Il y avait là des partenariats, sans qu'on soit forcément dans le conflit perpétuel. Quand je suis arrivé à la fin de cette expérience -

parce que c'est quand même trop dur pour un humain de vivre dans ces conditions -, je me suis rendu compte que la société, notre société, me faisait peur, la même peur que pourrait ressentir un citoyen lorsqu'il tente de passer une nuit en forêt.

### **En vous rendant la première fois en forêt, vous saviez quoi chercher?**

J'avais seulement envie de liberté. Je me suis toujours senti mieux dehors que dedans, cela dès la maternelle. Je m'ennuyais. Je trouvais si injuste de me trouver, moi, dedans, alors que, dehors, la nature faisait ce qu'elle voulait. Le dehors m'a toujours attiré. Je ne suis pas un grand civilisé, vous l'aurez compris. Ce déchirement a continué longtemps, jusqu'à ce que je parte en forêt. Cette forêt qui me faisait peur - je ne la connaissais pas trop encore. Mais on finit par s'habituer. On s'installe. Et plus on va vers la forêt, plus on s'éloigne de la civilisation. Et plus on vit dans la forêt, plus on subit la civilisation. Ainsi, je me suis retrouvé devant un grand conflit: est-ce que je suis sauvage ou civilisé?

### **En forêt, vous vous trouviez cependant à deux pas des maisons. Ça aurait pu se pas-**

**ser aux abords d'une ville comme Genève.**

C'est une forêt secondaire. On voit des passants. Ce qui me convenait parfaitement: je préfère voir les gens que de vivre avec eux. On entend les bruits, une église, la sirène d'une usine, les ambulances. On perçoit les odeurs. Toutes choses qui me rappelaient d'où je venais. D'ailleurs, je ne me suis jamais pris pour un chevreuil. Sauvage, je ne l'ai jamais été. En revanche, j'ai partagé un mode de vie sauvage.

**Votre histoire appartient à l'adolescence.**

**Aurait-ce été possible de la vivre adulte?**

Si j'avais été plus âgé, j'aurais voulu faire comme Mike Horn ou Sarah Marquis, comme les explorateurs et les aventuriers. Dans mon cas, c'était plus une thérapie que je cherchais, pour me sevrer de l'isolement social. Mais les chevreuils sont des animaux curieux. Leur mode de vie les tirait toujours vers les activités humaines. Aussi étrange que cela puisse paraître, ce sont les chevreuils qui m'ont ramené vers la civilisation.

**Vous auriez pu vivre auprès d'autres espèces?**

J'ai essayé avec les chamois, dans le département de l'Ain. Encore plus facile - ils n'ont peur de rien. Mais le chevreuil est unique: il n'y a pas de chef, seulement des guides. Pas d'obligation non plus - on est toujours le bienvenu - et pas de hiérarchisation, ainsi entre mâles et femelles. C'est une société très neutre. De la chevrette dominante à l'individu plus effacé, chacun prend sa place comme il le souhaite sans qu'un chef ou une cheffe lui mette une raclée, contrairement à ce qu'on observe chez les cerfs.

**Au sortir de cette expérience, quelles sont vos convictions en matière d'écologie?**

Je suis dans une écologie profonde, j'envisage l'homme comme un maillon de la nature. Je n'adhère pas à cette fantasmagorie de la nature gentille et bonne, qui prétend que l'homme est un grand destructeur. Si on en est là de notre civilisation, c'est peut-être que tout n'était pas si confortable avant. Sauf que nous avons créé un monstre, l'industrie, dans lequel nous finissons par nous oublier. Il ne s'agit pas de retourner en arrière. Mais du passé, on peut apprendre à ne pas reproduire les mêmes erreurs.

---

**«L'homme-chevreuil. Sept ans de vie sauvage»** Geoffroy Delorme, Éd. Les Arènes, 256 p.

## Un manifeste pour la préservation des forêts

**Récit** «L'homme-chevreuil. Sept ans de vie sauvage»: le titre aurait de quoi rameuter les fans de survivalisme comme les adeptes de la mystique arboricole. Deux thèmes très en vogue, avec lesquels l'ouvrage de Geoffroy Delorme n'a heureusement rien à voir. Pas de fin du monde ici, ni de communication avec les arbres, ni rien qui ait trait aux nouvelles spiritualités inspirées notamment du chamanisme.

«L'homme-chevreuil» vit au raz de la nature, sans jamais fantasmer les rapports que l'humanité entretient avec le monde sauvage. D'ailleurs, cette vie-là reste vache, elle fait crever les petits faons. Mais la vie sauvage est belle. Tout cela, Geoffroy Delorme le raconte d'une écriture ramassée, efficace, traversée de brèves saillies poétiques, sacrifiant tout de même quelques pages à son pensum écologique – ce qui n'est pas mal vu.

À maints égards, il s'agit là d'un récit savant, quoique assumé en total autodidacte, parcouru d'observations saisissantes – les chevreuils en très gros plan pour cet

auteur pratiquant la photographie – complétées d'informations scientifiques: force détails sur l'éthologie des cervidés, des mœurs territoriales aux affections pathologiques, ver du poumon, douve du foie et on en passe.

Plus trouble, mais non moins intrigant, il s'agit aussi d'un récit de vie, d'un ado en quête d'une nouvelle famille. Par petites touches, lorsque Geoffroy Delorme mentionne ses brefs passages chez ses parents, on devine une rupture d'avec sa famille. La société des humains s'éloigne progressivement, tandis que l'auteur se rapproche des chevreuils, jusqu'à les embrasser, littéralement.

Enfin, et c'est selon l'auteur le motif qui l'a poussé à rédiger ce livre, «L'homme-chevreuil» constitue un manifeste pour la protection de la forêt, une mise en garde contre la surexploitation forestière. En rappelant au passage l'intérêt à peu près nul que la France prête à la préservation de son environnement naturel, contrairement à la Belgique et à la Suisse. **F.G.**